

A MA SŒUR !

sortira le 7 mars 2001
distribué par

Rezo Films	en France
Agora Films	en Suisse
Progrès Films	en Belgique

et prochainement
dans les pays suivants :

Hollande	Film Museum
Japon	Prénom H
Turquie	Irfan Film
Bésil	Mostra
Russie	ASG Video
Finlande	Cinema Mondo
Islande	Haskolabio
Hong Kong	First distributors

Situation au 30/01/2001



Jean-François Lepetit
présente

À MA SŒUR !

Un film de
Catherine Breillat

 Sélection officielle Berlin 2001 
En compétition

Sortie le 7 mars 2001

Durée : 1 h 33 / Format : 1.85 / Son : SRD / Visa : 97.711

une coproduction franco-italienne
FLACH FILM - CB FILMS - ARTE FRANCE CINEMA
IMMAGINE & CINEMA - URANIA PICTURES

Avec la participation de Canal+
et du Centre National de la Cinématographie

Distribution

Rezo Films
29, rue du Fbg Poissonnière
75009 Paris
Tél. : 01 42 46 96 10
Fax. : 01 42 46 96 11

Presse

d.d.d. Conseil
5, rue Robert-Estienne
75008 Paris
Tél. : 01 56 43 44 01
Fax. : 01 44 95 75 47



synopsis

Anais a 12 ans, elle porte le poids du monde. Son corps, c'est à la fois la citadelle de sa douleur et une forteresse. Tapie à l'abri ou laissée-pour-compte, elle observe. C'est l'été, la mer, les vacances en famille. Les amours de vacances. C'est donc l'apprentissage du premier amour. Cet apprentissage, Anais va le faire par procuration. Elle observe sa sœur ainée, Elena, aimée (et haïe). Elena a 15 ans et la beauté du diable. Ni plus futile ni plus bête que sa sœur cadette, mais qui ne peut pas comprendre qu'elle n'est qu'un objet du désir. Et qu'en tant qu'objet, elle ne peut que se faire prendre, ou avoir. D'ailleurs, il s'agit de cela, la perte de la virginité des filles. Et qui ouvre la porte au drame, cet été-là.

entretien avec catherine breillat



D'où viennent le sujet et les personnages de *À ma sœur !* ?

J'avais en tête, depuis plusieurs années, un fait divers. Ce qui m'avait frappée était tout autant le fait divers en lui-même que la manière dont il était relaté par la presse. On cherchait visiblement à lui conférer un sens moral, pour le comprendre et l'accepter. Je me suis dit qu'il fallait raconter ces histoires autrement. Puis, un jour, autour d'une piscine dans un hôtel, j'ai assisté à une petite scène : une adolescente boulotte qui, en faisant des va-et-vient dans l'eau, parlait toute seule comme si elle disait des mots d'amour à des garçons imaginaires. Il y avait aussi sa famille, sa sœur aînée. J'ai commencé à imaginer une petite fille comme elle dans ce fait divers. Et puis, étrangement, je n'avais jamais évoqué dans un film le lien que peuvent entretenir deux sœurs, alors que je l'ai moi-même connu, ayant une sœur. Je voulais explorer cette complicité absolue qui peut coexister avec une réelle férocité. C'est devenu le sujet

essentiel du film. Les deux sœurs vivent entre elles, le reste du monde existe à peine et n'entre pas dans leurs rapports. Cet amour de vacances fait obstacle à cette relation très exigeante qu'elles entretiennent.

Avec ce film, vous avez aussi cherché à raconter une « première fois ». Comment *À ma sœur !* vient-il compléter votre réflexion sur la sexualité et son apprentissage ?

Le film traite aussi la trahison du discours amoureux. Elena est plus romantique que sa sœur. Elle recherche un amour romantique, ce qui est tout à fait normal pour son âge. D'ailleurs, si Anaïs affecte de ne pas être jalouse, elle aimerait tout de même être à sa place. Cela dit, je ne pense pas qu'il y ait un apprentissage. L'expérience prouve que l'on répète les mêmes erreurs, même si on le fait parfois en connaissance de cause. Le discours du garçon, Elena le croit non pas parce qu'elle a 15 ans et qu'elle est naïve,

mais parce qu'on ne peut que le croire ! Ces phrases qu'Elena prend pour des promesses n'ont de vérité que dans l'instant, elles servent l'attitude opportuniste du garçon. Ce ne sont pas pour autant des mensonges et c'est pour cela qu'il est tellement facile d'y croire. Lui-même est sincère, même si son comportement dément ce qu'il dit.

N'est-il pas difficile de faire jouer à de jeunes acteurs des situations qu'ils sont susceptibles de vivre ? Comment réussissez-vous à maintenir la frontière de la fiction ?

Le film se ressent forcément de situations humaines sur le plateau. Le plus étonnant, c'est que Roxane et Anaïs se sont vraiment comportées comme des sœurs. La scène du fou rire sur le lit reflète vraiment ce qu'il y avait entre elles une fois hors champ : elles avaient vraiment ce type de rapports sans pour autant être sœurs et malgré leur différence d'âge. Cela dit, les films génèrent

toujours de drôles de comportements... Au début, j'avais peur qu'elles ne s'entendent pas, qu'elles se jaloussent. Mais je pense qu'elles ont développé cette complicité extraordinaire pour avoir une protection pour elles deux face au film, c'était un peu leur refuge. Cela dit, si Anaïs avait été un peu laissée à l'écart, son personnage aurait été autre.

Pour certaines scènes, les conditions de tournage n'étaient pas faciles. Par exemple, il a fallu jouer en maillot de bain alors qu'il faisait 4 °C, se baigner dans l'eau très froide : des choses qu'on ne fait que pour un film ! Mais c'est à mon avis le propre du cinéma : on fait pour un film ce qu'on ne ferait jamais dans la vie. Et je crois que même si c'est parfois douloureux et difficile, c'est aussi ce qui est exaltant. D'ailleurs, j'ai observé que lorsqu'un acteur est confronté à quelque chose de difficile à faire, c'est ce qu'il fait le plus facilement ! C'est ce qui est excitant dans ce métier.

entretien avec **catherine breillat**

masculin, Anaïs se replie sur elle-même, sur sa grosseur, dans une forme d'auto-érotisme...

Oui, car au fond, Anaïs est persuadée qu'elle est la mieux des deux. Il y a toujours une rivalité entre sœurs et Anaïs lutte avec les armes qui sont à sa disposition. Mais au fond, elle existe davantage que sa sœur. La personnalité d'Elena est déjà un peu altérée

obésité qui est faite pour vaincre le monde. Je trouve son corps très beau, c'est un corps de bébé et en même temps très érotique. Le problème, c'était qu'entre le casting et la fin du tournage, son corps avait changé. Je ne voulais pas qu'elle soit trop développée et qu'elle est trop de poitrine : mais finalement, quand je l'ai vue en maillot de bain, je me suis rendu compte qu'elle avait vraiment un « corps interdit » : un mélange corps de petite fille, et



par le concept d'être une jeune fille de son âge et de son époque. À cause de son désir de plaire, elle n'est plus complètement elle-même. Elle est belle, elle est aimée, elle est comblée : mais au fond, ce confort psychologique l'empêche de se trouver elle-même. Il lui suffit de se conformer à cette norme à laquelle elle correspond.

Anaïs résiste mieux. Elle absorbe le monde, alors que l'autre au contraire est absorbée. Anaïs est d'ailleurs très à l'aise dans son corps, bien dans sa peau. Ce n'est pas une obésité d'artiste, autodestructrice, mais une

en même temps une incroyable opulence sexuelle.

À certains moments dans le film, les deux sœurs semblent agir comme un seul et même personnage...

Je me suis dit que c'était une « âme à deux corps ». C'est le syndrome des sœurs qui ont du mal à avoir une identité à elles seules. Ce que fait l'une, l'autre le ressent. D'une certaine manière, elle le vit tout autant et cela fait partie de son histoire. Elles ne sont pas séparées,

même si l'aînée cherche à s'affranchir de sa sœur, elle est toujours tributaire du regard que l'autre porte sur elle. C'est une relation fusionnelle, et presque confusionnelle : d'ailleurs dans la réalité, les adultes confondent souvent les prénoms des frères ou des sœurs. C'est un amour qui est maudit, car l'une prend la place de l'autre, comme lorsque la mère gifle Anaïs à la place d'Elena.

D'ailleurs, les mondes des parents et des enfants ne communiquent jamais.

Pour ces deux sœurs, le père est le premier homme décevant. Il n'est capable de s'occuper que matériellement de ses filles. Il ne porte aucun regard sur elles, il ne cherche même pas à les comprendre et croit pourtant

qu'il s'en occupe. Aucune communication n'est possible avec ses enfants ni même avec sa femme. Pour lui, seuls comptent l'image, les signes du bonheur : maison, vacances, famille. Les parents n'obéissent qu'à une idée de ce qu'ils croient être leur devoir. La mère, si elle punit en interrompant les vacances, ne sait pas quoi faire, au fond. En matière sexuelle, je crois qu'on ne peut exercer aucune autorité, qu'il est stupide de faire peser une culpabilité. D'ailleurs, les parents ne se sont probablement pas mieux comportés dans leur jeunesse, et même dans l'âge mûr, ils sont peut-être toujours aussi irresponsables. J'aimais l'idée que le film bascule dans le fait divers, dans l'horreur, à cause de cette erreur de jugement.

Les chansons que chante Anaïs ont-elles été écrites pour le film ?

Non, ce sont des chansons que j'ai écrites adolescente. Je voulais au départ qu'elle chante une chanson de Laura Betti. Petite, j'avais été très marquée par elle comme actrice et chanteuse, extrêmement provocatrice. Je n'ai pas retrouvé la chanson mais je suis tombée sur cette interview de l'INA que l'on voit dans le film. Du coup, je me suis dit que Anaïs chanterait *La Chanson des corbeaux* que j'avais écrite vers 12 ou 13 ans. Elle m'avait été inspirée par François Villon, *La Ballade des pendus* qui, dans sa noirceur, a quelque chose de très enfantin, de naïf, tout en étant une œuvre magistrale.



Il me manquait aussi une pointe de tragédie. Au départ, nous devions tourner en Sicile. La scène de la plage se passait sur le volcan l'Etna. Le volcan apportait quelque chose de magique, de noir, de ténébreux. Mais la côte sauvage sur laquelle nous avons tourné ne donne pas une impression aussi phénoménale qu'un volcan. Je me suis dit que ces chansons apporteraient une note tragique, sombre, cette obsession de la mort qui est, à mon avis, inhérente à l'adolescence. Anaïs cherche aussi à attirer l'attention sur elle, par exemple dans cette scène sur la plage, pendant qu'Elena est derrière une dune avec le garçon. À ce moment, Anaïs broie du noir de manière très romantique, elle a un comportement d'enfant pré-suicidaire, qui dit « je suis peut-être en train de mourir parce qu'on ne fait pas attention à moi ». C'est un romantisme de la mort qui est, je crois, une certaine idée de la vie. L'idée que l'on a à l'adolescence. Il s'agit, au fond, de détruire l'enfant qui est en soi. Le problème, c'est qu'on peut très bien détruire l'enfant en soi sans pour autant devenir adulte ! (*Rires*)

Malgré ce qu'il raconte, le film, bien qu'explicite, est moins « détaillé » que Romance.

Ce n'est pas nécessairement par ce que l'on voit qu'il y a de la vérité. L'image est un faux témoin. C'est toujours le sens, l'impression qui se dégage de l'ensemble qui vous fait croire à ce que l'on voit et qui est important. Par ailleurs, je ne voulais pas me couper d'un public jeune. La crudité du film est très relative et je crois qu'elle peut même être instructive à certains égards. Il y a aussi une légèreté, un côté « sitcom » auquel je tiens. Le dialogue est d'ailleurs limpide et très facile à comprendre. Tout le dialogue amoureux est un dialogue de sitcom. D'ailleurs, quand on est amoureux on parle toujours un peu de cette manière, et la seule différence est que l'on y croit, que ce que l'on dit vous engage corps et âme. Il y a aussi un effet comique, comme quand ils

s'embrassent en se disant ce que font leurs parents. Quand on est petit, on pose toujours ce genre de questions alors qu'on parle évidemment de tout autre chose. Cela existe aussi dans les relations adultes, d'ailleurs, même si, dans le film, c'est outrancièrement adolescent. Les filles qui partent en goguette, à la recherche des garçons, cela existe. Et bien souvent, ces adolescents qui se rencontrent ne savent même pas qu'ils se draguent, et c'est ce qui est drôle !

Le film quitte la chronique adolescente pour glisser vers le fait divers. Comment vous est venue l'idée de cette longue séquence du trajet sur l'autoroute ?

J'ai toujours été fascinée par ces trajets en voiture, sur la route des vacances, avec les enfants derrière, trébuchés comme des corps qui n'ont rien à dire, avec les parents qui fument devant. Le paysage m'intéressait aussi, mais uniquement dans la mesure où il reflète un état intérieur. Cette autoroute est appréhendée avec angoisse et il peut alors y avoir une sorte de « vertige horizontal ». Je voulais rendre ce côté hallucinogène, peut-être psychotique, de la route et en même temps son hostilité. L'habitacle d'une voiture est un univers confiné où les gens sont proches et en même temps très éloignés. Les gamines pleurent et la mère est devant, qui ne veut rien voir et rien entendre et s'accroche à son volant. Elle est entièrement absorbée, et ne peut pas communiquer. Elle ne donne même pas l'impression de conduire, elle « est conduite » par la route.

Aviez-vous une vision d'ensemble de la structure du film dès le début ?

Non, il fallait que je parvienne à combiner mes sources d'inspiration. Mais en général, je découvre mon film en le faisant. C'est pour cela que c'est très compliqué pour moi de parler du scénario du film avant de le tourner. Je me refuse à simplement mettre en œuvre

ce que j'ai écrit. Si tout est dit, il n'y a pas besoin de le tourner. Le scénario ne comporte que des jalons : je ne comprends ce que j'ai voulu dire qu'au moment où j'ai fini le film. C'est pour ça que je ne peux pas me censurer. J'ai très peur, avant de tourner des scènes, mais il faut arriver à faire abstraction de ce danger, à ne pas vivre sa peur même si elle est réelle. La peur de l'échec ne conduit qu'à l'échec. On croit que l'on peut se raccrocher à l'expérience, à l'habileté, mais ce sont des choses qui peuvent vous jouer des tours. Un film doit être traversé par le désir. Il ne faut pas perdre de vue que la création cinématographique est quelque chose de

mystérieux : on part d'une technique artisanale, la caméra, le plateau, les lumières et cela peut aboutir à quelque chose de magique. Au fond, un plateau, c'est un lieu sacré, où l'on entre en relation avec quelque chose de très métaphysique. Le silence, la concentration y sont presque religieux. Un metteur en scène n'est pas quelqu'un qui donne des ordres, mais qui met sous influence. Mais il n'y a pour cela aucune méthode, aucun repère : on ne sait jamais comment on y arrive, on se demande même par quel obscur pouvoir immatériel on en est l'auteur. C'est ce mystère qui me renverse le plus.

biographie février 2001

Films

Une vraie jeune fille
Tapage nocturne
36 fillette
Sale comme un ange
À propos de Nice, la suite
(Aux Niçois qui mal y pensent)
Parfait Amour !
Romance
À ma sœur !

Scénarios

Catherine et compagnie... Michel Boisrond
Bilitis David Hamilton
La Peau (coscénariste) Liliana Cavani
L'Araignée de satin (coscénariste) Jacques Baratier
E la nave va (coscénariste) Federico Fellini
Police Maurice Pialat
Zanzibar (coscénariste) Christine Pascal
Milan noir (coscénariste) Rony Chamah
La Nuit de l'océan (coscénariste) Antoine Perset

Aventure de Catherine C. (coscénariste) Pierre Beuchot
La Thune Philippe Galland
Le Diable au corps (téléfilm) Gérard Vergez
Viens jouer dans la cour des grands Caroline Huppert

Romans

L'Homme facile Christian Bourgois
Éditeur et 10/18 réédition J'ai Lu 2001
Le Silence, après... François Wimille éditeur
Les Vêtements de mer (théâtre) François Wimille Éditeur
Le Soupirail Guy Authier Éditeur
Tapage nocturne Mercure de France
Police Albin Michel et Éditions J'ai Lu
36 fillette Carrère
Le Livre du plaisir Éditions Numéro 1
Une vraie jeune fille Éditions Denoël



anaïs reboux

«J'ai rencontré Catherine Breillat lors du casting. À la fin, nous étions trois et Catherine nous a fait lire le scénario en entier. Même si j'y retrouvais quelques éléments de moi-même, ce personnage n'était pas vraiment moi. Anaïs est une petite fille qui n'a pas vraiment envie de vivre, car sa vie est plutôt sinistre. Je pense qu'elle est jalouse de sa sœur, même si, au fond, elle est plus intelligente et plus mûre qu'Elena. Elle comprend très bien ce qui arrive à sa sœur qui, elle, se fait avoir par le garçon. Elle est dans une position d'observatrice, ce qui l'aide à comprendre plus vite. Mais elle a besoin que sa vie soit chamboulée. Je crois que ce qui arrive dans le film, malgré tout, la fera sortir de sa coquille.

«Pendant le tournage, tout le monde a été très gentil avec moi. On essayait toujours de m'entourer, de me rassurer. C'était une

expérience formidable, je me suis très bien entendue avec tous les comédiens, et Roxane et moi sommes devenues amies. Je ne sais pas encore si je ferai d'autres films, je ne compte pas forcer les choses. Je ne me pose pas encore la question.

«Le plus dur, pour moi, a été la scène de la claque. Il fallait que je me mette à pleurer, et je n'y arrivais pas du tout ! Finalement, j'ai téléphoné à ma mère, qui m'a fait imaginer que mon petit chien s'était enfui. Je savais que ce n'était pas vrai, mais j'ai fait comme si, et ça a marché.»

Premier grand rôle au cinéma pour Anaïs Reboux et Roxane Mesquida. On a pu voir cette dernière en second rôle chez Benoît Jacquot dans *L'École de la chair* et chez Manuel Pradal dans *Marie Baie des Anges*.

roxane mesquida

«Le scénario de *À ma sœur !* m'a fait une impression très forte. Je l'ai lu pendant une heure de libre au lycée et j'ai été très troublée par cette histoire... Je me suis promenée dans le lycée dans un état très bizarre... Je me suis dit qu'il y avait vraiment quelque chose de très intéressant à jouer.

«J'avais vu *Romance* et j'avais trouvé que le film ne tombait jamais dans la vulgarité et parvenait au contraire à montrer quelque chose de très pur. *À ma sœur !* est tout de même plus "soft", même si certains moments sont assez crus. La rencontre avec Catherine Breillat s'est très bien passée, nous nous sommes très bien entendues dès le début. Sur le plateau, elle parvenait à nous mettre en condition pour faire surgir des émotions

surprenantes. Elle incitait les comédiens à se dépasser constamment et cela provoquait de grandes joies pour nous.

«Avec Anaïs, nous avons aussi développé une grande complicité qui nous a beaucoup aidées. Quant au personnage d'Elena, je dois dire que le rôle n'était pas facile. Elle pouvait passer pour une fille superficielle et naïve, qui se fait avoir par un garçon. Il fallait lui donner une certaine profondeur.

«Il y avait aussi des choses assez difficiles à jouer que je n'avais jamais faites pour un film. Pour la longue scène d'amour, j'ai été longuement mise en confiance par Catherine. Et finalement, je garde un excellent souvenir de cette scène qui a été mon meilleur jour de tournage.»

«Je connaissais bien l'univers de Catherine Breillat et nous nous étions déjà rencontrés. Lorsqu'elle a fait appel à moi, j'ai tout de suite donné mon accord, avant même d'avoir lu le scénario, sans chercher à savoir ce qu'elle avait derrière la tête en me choisissant pour ce rôle. Je lui ai dit que si elle me prenait comme acteur, c'était à ses risques et périls ! Ce père indifférent à sa famille, uniquement préoccupé de ses propres affaires, est plutôt antipathique. Je me moquais de Catherine en lui disant que si elle m'avait choisi, c'était parce qu'elle avait été déçue par Rocco Siffredi ! (*Rires*)

«Sur le plateau, j'ai essayé d'être complètement à sa disposition, d'être parfaitement disponible en oubliant que j'étais moi aussi metteur en scène. Mais j'étais assez inquiet de mes propres capacités. Catherine est très exigeante dans son travail, elle recherche quelque chose de très précis, qui n'est pas toujours facile à exprimer, mais qu'elle cherche sans relâche. Elle ne peut pas toujours

«Lorsque Catherine Breillat m'a demandé de jouer dans le film, j'avais presque décidé de quitter le travail d'acteur. J'avais vu *Romance*, qui avait eu un certain retentissement en Italie, *Tapage nocturne* et *36 fillette*. En lisant le script de *À ma sœur !*, je me suis dit que c'était le plus beau scénario que j'aie jamais lu. Je l'ai dit par la suite à Catherine qui ne m'a pas cru ! Je suis venu en France et j'ai pris des cours intensifs de français pendant un mois pour pouvoir dire correctement mon texte.

«Le personnage de Fernando incarne la cruauté des rapports amoureux, lorsqu'ils ne sont pas équilibrés. C'est un Casanova en vacances, qui cherche avant tout une expérience d'amour physique, il est bien sûr incapable de tenir les

promesses qu'il fait. Mais en tant qu'acteur, je ne pouvais pas juger le personnage sans risquer de le perdre. Il fallait le comprendre autrement que sous un angle moral, comme si, au fond, il représentait, dans ce contexte d'un amour de vacances, la cruauté de la nature.

«Le travail avec Catherine et toute l'équipe s'est très bien passé, je me suis senti très vite en famille. Les scènes de nu ne m'ont pas posé de problème. Le film montre l'intimité, la chose la plus privée qui soit, mais je n'étais pas inquiet car je savais que je n'étais pas dans un porno. Mes rapports personnels avec Catherine étaient très bons et il y avait beaucoup de gens d'expérience dans l'équipe technique. Cela a fait du tournage une expérience passionnante et très agréable.

Après avoir été assistant réalisateur de Nelly Kaplan, Jacques Deray, Coluche, Chantal Akerman, Roman Polanski, Jean-Luc Godard, entre autres, il réalise plusieurs courts métrages et présente en 1982 son premier long métrage *Mourir à trente ans* pour lequel il obtient la Caméra d'or au festival de Cannes et le César de la Meilleure première œuvre en 1983.

libero de rienzo

promesses qu'il fait. Mais en tant qu'acteur, je ne pouvais pas juger le personnage sans risquer de le perdre. Il fallait le comprendre autrement que sous un angle moral, comme si, au fond, il représentait, dans ce contexte d'un amour de vacances, la cruauté de la nature.

«Le travail avec Catherine et toute l'équipe s'est très bien passé, je me suis senti très vite en famille. Les scènes de nu ne m'ont pas posé de problème. Le film montre l'intimité, la chose la plus privée qui soit, mais je n'étais pas inquiet car je savais que je n'étais pas dans un porno. Mes rapports personnels avec Catherine étaient très bons et il y avait beaucoup de gens d'expérience dans l'équipe technique. Cela a fait du tournage une expérience passionnante et très agréable.

***À Ma Sœur !* de Catherine Breillat
La via degli angeli de Pupi Avati
Piu leggero non basta de B. Lodoli**

Également comédien au théâtre, il a participé à plusieurs festivals (Festival della nuova drammaturgia italiana, Sentieri D'ascolto)



arsinée khanjian

« J'avais rencontré une première fois Catherine Breillat à Toronto, nous avions longuement bavardé. J'avais vu beaucoup de ses films, j'aimais sa manière d'aborder sans tabous ni angoisse le sujet épineux de la sexualité. Lorsqu'elle m'a appelée quelques mois plus tard, je venais de voir *Romance*, qui était enfin sorti au Canada, entouré de fortes rumeurs. Pourtant, le film dépassait vraiment le sensationnalisme auquel on voulait le réduire et il y avait là un discours sur le sexe mené avec intelligence, une pensée originale et construite. Lorsqu'elle m'a proposé de jouer dans *À ma sœur !*, je n'ai pas eu peur du tout car je n'avais pas de problème d'éthique avec son cinéma. « Catherine ne m'a donné aucune indication sur mon personnage qui dépasse le cadre du film. C'est au fil des scènes, et après le tournage, que j'ai vraiment compris qui était mon personnage. C'est une femme qui subit l'oppression d'un mari égoïste et elle est très vulnérable, trop sans doute pour avoir de l'autorité sur ses filles. Lors de la longue séquence du retour, sur l'autoroute, on se rend compte qu'elle est totalement impuissante, qu'elle est incapable de se conduire de manière responsable. Ce refus de comprendre sa fille peut même laisser penser qu'elle a subi les mêmes pressions étant jeune. « Catherine, sur le plateau, se concentre sur l'essentiel et ne cherche pas à entrer dans les détails. Elle travaille vraiment avec les comédiens, elle ne se retranche pas derrière la caméra, mais elle est physiquement très proche de nous. Elle est très attentive, car elle



cherche quelque chose de très précis, sans savoir encore vraiment ce que c'est. Elle nous a demandé des choses difficiles, comme la scène de la gifle qu'il a fallu refaire de nombreuses fois. Ou encore de jouer en maillot de bain alors qu'il faisait très froid ! Mais nous étions tous prêts à le faire pour le film. Catherine exige beaucoup de vérité de la part des comédiens. Elle ne fait pas de compromis, car elle sait que les compromis se voient toujours à l'écran. »

Comédienne et égérie du réalisateur Atom Egoyan, elle a joué dans *Next of kin*, *Exotica* ou, plus récemment, dans *Felicia's Journey* (sélection officielle au festival de Cannes 1999). Arsinée Khanjian a tourné avec Olivier Assayas dans *Irma Vep* et *Fin août, début septembre*. On a pu la voir également dans le film de Michael Hanecke, *Code inconnu*, sélectionné en compétition pour le festival de Cannes 2000. Elle se produit aussi au théâtre en Europe et au Canada.

Pier Paolo Pasolini . Elle tourne ensuite avec Federico Fellini, André Téchiné, Roberto Rossellini, Marco Bellocchio, Bernardo Bertolucci, Jacques Deray, Ettore Scola, les frères Taviani, Juan Buñuel...

laura betti

À la fin des années 50, elle commence par être chanteuse, puis elle fait ses débuts au théâtre avec Luchino Visconti dans une pièce d'Arthur Miller, *Il Crogiulo*. Dans les années 60, elle se met à jouer dans des films et devient l'égérie de

générique

Un film de
Catherine BREILLAT

avec

Anais	Anais REBOUX
Elena	Roxane MESQUIDA
Fernando	Libero DE RIENZO
La mère	Arsinée KHANJIAN
Le père	Romain GOUPIL
Mère Fernando	Laura BETTI
Le tueur	Albert GOLDBERG
Amis résidence	Odette BARRIERE Anne MATTHIJSSE Pierre RENVERSEAU Jean-Marc BOULANGER
Serveur	Frédéric BODIN
Gardien résidence	Michel GUILLEMIN
Vendeuse	Josette CATHALAN
L'officier de gendarmerie	Claude SESE
L'inspecteur	Marc SAMUEL
Assistants mise en scène	Michaël WEILL Fabrice BIGOT David SANTINI
Montage	Pascale CHAVANCE Gwenola HEAULME Frédéric BARBE
Image	Yorgos ARVANITIS A.F.C. Olivier FORTIN Christophe LE CARO
Son	Jean MINONDO Olivier VILLETTE Erwan KERZANET
Montage son	Frédéric ATTAL Sylvain LASSEUR
Mixage	Vincent ARNARDI Salim AMRANI
Décors	François Renaud LABARTHE Yann RICHARD Cécilia BLOM Fabienne DAVID Christophe GRAZIANI Fabrice HERAUD Gérald LEMAIRE Jean-Luc MOLLE

Maquillage Claire MONNATTE
Monique KAISER
Coiffure Patrick PELOILLE
Maquillage effets spéciaux Dominique COLLADANT
Fabien TUIZAT
Scripte Séverine SIAUT
Casting Michaël WEILL
Gilles CANNATELLA
Fabrice BIGOT
Olivier CARBONE
Nicolas LUBLIN
Costumes Catherine MEILLAN
Sanine SCHLUMBERGER
Anne DUNSFORD VARENNE
Janet LATIMER
Steadycam Jacques MONGE
Accessoires Julien POITOU WEBER
Directeur de production Fredy LAGROST
Régie Pierre CORDONNIER
Eric AUFEVRE
Jérôme ALBERTINI
Fabrice JOLY
Lysiane BIAGINI
Michelle MASSEYEFF
Sébastien COULET
Arnaud BOUDET
Marion GAILLARD
Emmanuel RIGAUT
Marc LENORMAND
François STACKE
Construction Max Olivier DUCOUT
Roger SAILLARD
Pierre Eric YAKOVENKO
Christian LIONEL
Pascal GUYOT
Peintures Françoise MALAPLATE
Marie CHAPUIS
François HENNEQUIN
Alexis JORAND
Guy LIONEL
Électricité Olivier REGENT
Izet KUTLOVAC
Lucilio DA COSTA
Amar KABOUCHE
Thierry ENGLER
Manuel LOPES
Dominique QUEROU
Machinerie Yorgos ANGELOU
Philippe ANDRON
Philippe GRUNEBAUM
Marcel BERTHOMIER

Rippers Fabrice SEBILLE
Alexandre PUTMAN
Danilo RADASINOVIC
Jean-Luc STAINCO
Pascal RODRIGUEZ
Sébastien MEUNIER
Bruitage Philippe PENOT
Post-synchronisation Jean Max MORISE
Conception générique Lionel KOPP
Étalonnage Jean-Marc GREJOIS
Photographes Herve LAFONT
Jonathan KRUGER
Administration Marie-Agnès BROSSAUD
Murielle CUSEY
Marie Christine GAUCHÉE
Dominique FRIZAT
Assistante du producteur Hélène MENDES
Post-production Bernard BRUN
Cascades Michel CARLIEZ
Michel JULIENNE
David JULIENNE
Gaëlle COHEN
Francis BATAILLE
Gilbert BATAILLE
Michel NORMAN
Voiture travelling Patrice GUILLAIN
Conseiller technique police Sophie BELLAVOINE
Soutien scolaire Philippe MESTANIER
Chiropracteur Fabrice NGUYEN THAI
Guitaristes Jean-Paul JAMOT

Un film produit par
Jean-François LEPETIT

Une coproduction franco-italienne
FLACH FILM - CB FILMS - ARTE FRANCE CINEMA
IMMAGINE & CINEMA - URANIA PICTURES

Avec la participation de Canal+
et du Centre National de la Cinématographie

Attaché de presse
d.d.d. Conseil

Publicité, promotion
ARGUMENTS
Patricia BALÈS

Ventes à l'étranger
Flach Pyramide International - FPI

Site Internet Flach Film
<http://www.flachfilm.com>

Remerciements

Marie LEBEE, Dominique ROCHETEAU, Jean-Michel PINSON
Odette BARRIERE, Anne MATTHIJSSE
Jean-Pierre BENAIS, Séverine SAGET
Boris REBOUX, Nelly SEUGE, Marie-Hélène BREILLAT
Chantal POUPAUD, Claire CLOUZOT
Catherine et Jeanne RESSAIRE, Jacques CHATELAIN
Richard BOIDIN, Georges GOLDENSTERN
Pierre BENQUE, Christian BOURGOIS

LES MAIRIES DE LES MATHES - PARC DE LA RESIDENCE DE LA PALMYRE
ST PALAIS SUR MER et ROYAN - LA PREFECTURE DE LA ROCHELLE
LES GENDARMERIES DE LA TREMBLADE, ROCHEFORT et LA ROCHELLE
LA DDE DE LA TREMBLADE - L'ONF DES MATHES ET DE LA TREMBLADE
LA POLICE MUNICIPALE DE ST PALAIS SUR MER et ROYAN
LA DDE DU VAL D'OISE - LE GROUPEMENT DE GENDARMERIE DU VAL D'OISE
LA SANEF - LA PREFECTURE DU VAL D'OISE
LA PREFECTURE DE L'OISE - SAPRR - GESMIN
ETABLISSEMENTS BOSQUET - XEROX DOCUMENT STORE
CASABLANCA - RENAULT - TOD'S
CHŒUR DE FILLES CAECILIA DE SAINT CHISTOPHE

Studio tournage	STUDIOS D'ARPAJON
Laboratoire	GTC
Pellicule image	KODAK
Matériel prises de vues	IRIS CAMÉRA
Matériel électrique	LOCAFLASH
Véhicules techniques	GROUPE TSF
Matériel son	TAPAGES
Repiquage	DCA
Auditorium	AUDITEL
Auditorium bruitage	LES DAMES AUGUSTINES
Post synchronisation	STUDIO LINCOLN
Trucages	MICROFILMS
Génériques	LUMIERE UNIQUE MICROFILMS
Cantine	GOUTILLE
Assurances	LES ASSURANCES CONTINENTALES



Discorama Laura BETTI
Présenté par François BARNOLLE
Réalisation Maurice BEUCHEY - 18/02/1962
I.N.A - INSTITUT NATIONAL DE L'AUDIOVISUEL

« SOCIAL CLIMBER »
Interprété par Laura BETTI

« VENE CARNEVALE »
Musique Luigi BALDUCCI
Cataldo de PALMA et Francesco QUATELA
Interprété par TAVERNANOVA
Edité par Compagnia Nuova Indye et Jaune Citron (France)
Avec l'aimable autorisation de Compagnia Nuova Indye

« MOI JE M'ENNUIE »
« J'AI MIS MON CŒUR A POURRIR »
Paroles et musiques de Catherine BREILLAT

« THE PRETTY THINGS ARE GOING TO HELL »
Interprété par David BOWIE
David Bowie / Gabrels Reeves
© Nipple Music / Exploded View Music
© David Bowie / Virgin Records America Inc.

© Flach Film
Dépôt légal 2001

Flach Film
12, rue Lincoln
75008 Paris
Tél. : 33 1 56 69 38 38
Fax : 33 1 56 69 38 41
e-mail : flachfilm@flachfilm.com
site internet : www.flachfilm.com

Flach Pyramide International
Ventes à l'étranger
5, rue Richepanse
75008 Paris
Tél. : 33 1 42 96 02 20
Fax : 33 1 40 20 05 51
e-mail : elagesse@flach-pyramide.com

